
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
15
CANADA 15 CENTS
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
JACK LONDON
PIONNIER DE L'AVENTURE
Jean Graton


EN 1886, UN GAMIN EN HAILLONS RÔDE SUR LES QUAIS D'OACKLAND PRÈS DU YACHT-CLUB.


HÉ, PETIT! DIX CENTS POUR TOI SI TU FROTTES CONVENABLEMENT LE PONT DE MON BATEAU!
O.K. PATRON!


EH BIEN, JACK D'OÙ VIENS-TU? J'ÉTAIS FORT INQUIÈTE...
REGARDE CE QUE JE RAPPORTE, MAN... DIX CENTS! ET IL Y EN AURA D'AUTRES... LE BONHOMME ME L'A PROMIS.


LES JOURS SUIVANTS, QUAND IL NE DÉVORE PAS DES ROMANS D'AVENTURES, LE JEUNE LONDON TRAVAILLE AU PORT.
VOICI TON DÛ, JACK! TU L'AS BIEN MÉRITÉ.
ÉCOUTEZ, M'SIEU. NE ME DONNEZ PAS D'ARGENT, SI VOUS VOULEZ, EMMENEZ-MOI UN JOUR SUR VOTRE BATEAU.


TU ME PLAIS, MON GARÇON. VOICI TES DIX CENTS... MAINTENANT NOUS ALLONS FAIRE UNE PROMENADE EN MER.
OH MERCI, M'SIEU!


JACK DEVIENT VITE UN EXCELLENT MARIN.
BRAVO, PETIT!


À 13 ANS, IL ABANDONNE DÉFINITIVEMENT L'ÉCOLE POUR GAGNER SA VIE.
ALLONS, PLUS VITE! AS-TU PEUR DE FAIRE MAL À TON BALAI?


IL S'EMBAUCHE ENSUITE DANS UNE USINE DE CONSERVES OÙ, À RAISON DE 10 CENTS L'HEURE, IL TRAVAILLE PARFOIS QUINZE HEURES D'AFFILÉE
J'EN AI ASSEZ! JE TRAVAILLE COMME UNE BÊTE DE SOMME! SI J'ACHETAIS UN BATEAU?.. LES VOISINS M'AVANCERAIENT PEUT-ÊTRE L'ARGENT...


QUELQUES JOURS PLUS TARD...
MAMAN PRENTISS, PEUX-TU ME PRÊTER 300 DOLLARS?.. LE "RAZZLE-DAZZLE", LE BATEAU DE FRANKIE, EST À VENDRE.
SOIT, MAIS PAS DE BÊTISES, HEIN?


LE DIMANCHE SUIVANT, JACK TRINQUE D'HOMME À HOMME, AVEC FRANK LE PIRATE...
MARCHÉ CONCLU! À TA SANTÉ, MOUSSAILLON!
À LA VÔTRE!


LE JOUR MÊME, IL DIRIGE LE "RAZZLE DAZZLE" VERS LES BANCS D'HUÎTRES...


LE PRODUIT DE SA PÊCHE LUI PERMET DE REMBOURSER SA DETTE ET D'ENTRETENIR TOUTE SA FAMILLE.
TIENS, MAN... V'LA POUR TOI ET LES GOSSES...


MAIS UN JOUR...
NOUS EN AVONS ASSEZ DE LA CONCURRENCE QUE TU NOUS FAIS AVEC TON SABOT. ON VA T'APPRENDRE À VIVRE, SALE GAMIN...


LA BAGARRE TOURNE AU DÉSAVANTAGE DE JACQUES. SES ENNEMIS, POUR SE VENGER, DÉTRUISENT ET COULENT, SOUS SES YEUX, LE "RAZZLE-DAZZLE"!..


MURI PAR SES DIVERSES AVENTURES, JACK S'ENGAGE SUR LE VOILIER "SOPHIE SUNTHERLAND," POUR ALLER CHASSER LE PHOQUE.
COMMENT? TU N'AS QUE 17 ANS?!? DIS DONC, NOUS NE SOMMES PAS SUR UN NAVIRE-ÉCOLE, ICI...
ENGAGEZ-MOI. JE VOUS PROUVERAI QUE JE SUIS UN MARIN EXPÉRIMENTÉ.


LES AUTRES MEMBRES DE L'ÉQUIPAGE LE PRENNENT EN SOUFFRE-DOULEUR...
MONSIEUR L'AMIRAL... VOICI UN SEAU ET UNE BROSSE! MONTREZ-NOUS QUE VOUS ÊTES UN GRAND NAVIGATEUR!


ATTENTION AUX COUPS DE ROULIS... HA... HA...
IL N'A PEUT-ÊTRE PAS LE PIED MARIN.


MAIS LE TROISIÈME JOUR, ALORS QUE JACK SE TROUVE À LA BARRE, LE "SOPHIE SUNTHERLAND" RENCONTRE UNE TEMPÊTE.


ALLONS, FILE D'ICI, MORVEUX! C'EST TROP DANGEREUX! VA TE METTRE À L'ABRI AVEC LES AUTRES.
CAPITAINE! DONNEZ-MOI MA CHANCE!


APRÈS UNE HÉSITATION, LE CAPITAINE ACCEPTE ET, DURANT PLUSIEURS HEURES, CRAMPONNÉ À LA BARRE, JACK LUTTE SEUL CONTRE L'OURAGAN.


BIEN TRAVAILLÉ, PETIT! VA TE REPOSER MAINTENANT... ET VOUS AUTRES, LAISSEZ-LE TRANQUILLE À L'AVENIR, OU BIEN VOUS AUREZ AFFAIRE À MOI!


DURANT TROIS MOIS, JACK CHASSE LE PHOQUE AU LARGE DES CÔTES JAPONAISES.


PUIS IL RENTRE À SAN-FRANCISCO. ... UN JOUR...
REGARDE, JACK! LE JOURNAL "CALL" ORGANISE UN CONCOURS LITTÉRAIRE!..
JE VAIS Y PARTICIPER, MAN. JE DÉCRIRAI LE TYPHON CONTRE LEQUEL J'AI LUTTÉ, SUR LE "SUNTHERLAND"


JACK, QUI A À PEINE FRÉQUENTÉ L'ÉCOLE PRIMAIRE, REMPORTE LE PREMIER PRIX DE 25 DOLLARS.
JE VOUDRAIS DEVENIR ÉCRIVAIN, MÈRE. JE VAIS D'ABORD ENTRER À L'ÉCOLE D'OAKLAND, PUIS J'IRAI À L'UNIVERSITÉ.


À 19 ANS, IL SUIT LES COURS DE PREMIÈRE ANNÉE...
ALORS, LES BÉBÉS, VOUS NE M'AVEZ PAS ENCORE ASSEZ REGARDÉ, NON?..


POUR PAYER SES ÉTUDES, IL FAIT DE NOMBREUX PETITS TRAVAUX...
EH JACK, C'EST DIMANCHE! TU NE VIENS PAS TE PROMENER?
IMPOSSIBLE, VIEUX. JE N'AI PAS LE TEMPS!


UN AN PLUS TARD, IL EST ADMIS À L'UNIVERSITÉ, MAIS, APRÈS LE PREMIER SEMESTRE...
JE SUIS DÉSOLÉ QUE VOUS NOUS QUITTIEZ, JACK.
MA MÈRE A PERDU SA PLACE! JE VAIS M'ENGAGER DANS UNE BLANCHISSERIE.


NOURRI ET LOGÉ, IL ENVOIE SON SALAIRE À SA MÈRE. LA NUIT, IL ÉCRIT. MAIS SES PREMIERS ESSAIS SONT REFUSÉS...
VOICI VOTRE MANUSCRIT, JEUNE HOMME! NOUS REGRETTONS, MAIS NOUS MANQUONS DE PLACE EN CE MOMENT.
DIR


EN 1896, JACK DÉCIDE DE TENTER SA CHANCE AU KLONDIKE, OÙ ON A TROUVÉ DE L'OR...


LA ROUTE EST DURE, QUI MÈNE A L'ELDORADO ...
BONNE CHANCE, LES GARS ! NOUS AUTRES, ON ABANDONNE... PLUS LA FORCE DE CONTINUER.


SUR UN BATEAU DE FORTUNE, JACK ET SES COMPAGNONS REMONTENT LE YUKON JUSQU'A L'EMBOUCHURE DU FLEUVE STEWART...
NOUS Y SOMMES ! A NOUS LA RICHESSE !


ILS INSTALLENT LEURS QUARTIERS D'HIVER DANS UNE CABANE ABANDONNÉE SUR LA RIVE...


UN JOUR, JACK ET SON AMI THOMPSON ENFONCENT LEURS PELLES DANS LE LIT DU RUISSEAU...
QUELLE EST CETTE POUSSIÈRE BRILLANTE ?
DE L'OR, JACK ! NOUS SOMMES RICHES !


DE L'OR ? EN ES-TU BIEN SÛR ?
OUI ! IL FAUT JALONNER DE SUITE NOTRE CONCESSION... IL Y EN A BIEN POUR 250.000 DOLLARS !


ILS RETOURNENT EN HÂTE AU CAMP, MAIS...
DE L'OR, ÇA ? VOUS AVEZ DES VISIONS, LES GARS ! VOUS AVEZ TROUVÉ TOUT SIMPLEMENT DU... MICA !


JACK RENTRE AU PAYS SANS AVOIR TROUVÉ UN GRAMME DU PRÉCIEUX MÉTAL... MAIS IL A LA TÊTE PLEINE D'HISTOIRES QU'IL SE MET FIÉVREUSEMENT A ÉCRIRE.


UN GRAND JOURNAL L'ENVOIE AU TRANSVAAL COMME CORRESPONDANT DE GUERRE, MAIS, EN ANGLETERRE, DÉJA, UN TÉLÉGRAMME L'ATTEND...
MON CONTRAT RÉSILIÉ ! QUE VAIS-JE FAIRE ICI, SANS ARGENT ?


TIRANT PARTI DE SON INFORTUNE, JACK S'INSTALLE DANS L'EAST END, LE QUARTIER LE PLUS MAL FAMÉ DE LONDRES.
COMMENT T'APPELLES-TU ?... ON NE T'A JAMAIS VU PAR ICI ...
MON NOM EST JACK-LE MATELOT !... TRINQUONS POUR FAIRE CONNAISSANCE


RENTRE EN AMÉRIQUE, IL ÉCRIT "LES GENS DE L'ABIME", UN ÉTONNANT REPORTAGE SUR LES BAS-FONDS ET LES HORS-LA-LOI.
VOTRE HISTOIRE EST SENSATIONNELLE, MONSIEUR LONDON. VOICI UN CHÈQUE DE 2000 DOLLARS.


GRÂCE A CET ARGENT, JACK PEUT ACHETER LE BATEAU QU'IL DÉSIRE, LE "SPRAY".
OÙ PEUT-ON ÊTRE MIEUX POUR ÉCRIRE ET RÊVER ?..


1906. JACK EST DEVENU UN HOMME CÉLÈBRE. IL S'EST MARIÉ. MAIS IL RÊVE DE NOUVELLES AVENTURES...
CHÉRIE ! QUE DIRAIS-TU DE FAIRE LE TOUR DU MONDE SUR UN VRAI NAVIRE A NOUS ?
CE SERAIT MERVEILLEUX, JACK !









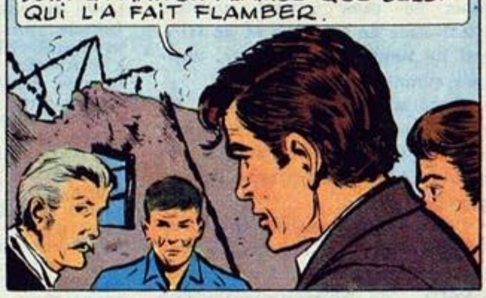
















Fin

La semaine prochaine : LES FRERES DE LA COTE

Entre Nous !

la Chèvre héroïque !

QUELQUE part, dans un de ses livres, Henry Bordeaux raconte une histoire de bête qui est vraiment très émouvante.

Une chèvre et son chevreau s'étaient aventurés dans les rochers de la montagne alpestre.

Voyant qu'un chasseur approchait, la chèvre voulut fuir, mais le passage que lui offrait la roche ne lui permit pas de bouger.

Alors, elle poussa son petit contre le roc et, de son corps, lui fit rempart.

Le chasseur épaula, tira, et brisa une patte de la malheureuse chèvre. Celle-ci ne broncha point.

Le chasseur tira une deuxième fois : il atteignit, cette fois, la bête à l'épaule. La chèvre tenait toujours.

Une troisième balle, enfin, la fit glisser de la roche et rouler au pied de la montagne.

Alors, à son grand étonnement, le chasseur constata que le chevreau avait disparu.

Tandis que sa mère, immobile et saignante, le protégeait de la mort — en succombant elle-même — il s'était glissé dans le passage étroit qui s'ouvrait dans la roche.

Brave chèvre ! Son chevreau était sauvé ! A présent, elle pouvait mourir.

N'est-ce pas admirable ?

Tintin





IL Y A CINQUANTE ANS, JULES VERNE...

TU as parfaitement raison, Charlie : c'est en 1905 que mourut le grand romancier Jules Verne qui connait encore, aujourd'hui, la grande vogue auprès de la jeunesse. Un demi-siècle ! Combien de ses « inventions » ont été réalisées depuis sa mort. Sans doute le professeur Piccard n'a-t-il pas encore fait « Vingt mille lieues sous les mers », mais que de prospections sous-marines n'enregistre-t-on pas ! Sans doute ne reste-t-on pas « Cinq semaines en ballon », mais la stratosphère n'a plus de secrets pour nous. L'Amérique ne vient-elle pas d'honorer la mémoire de Jules Verne en donnant le nom de « Nautilus » à un formidable engin moderne ? Quant à nous, nous nous contenterons de relire « Michel Strogoff » et « Le Tour du monde en 80 jours » !



LE CLUB DES CASSE-COU

VOILA un club auquel vous aimeriez certainement appartenir, n'est-ce pas, les amis ? Mais, hélas ! il n'a pas été créé pour vous !

C'est des « Casse-cou du Cinéma » qu'il s'agit. Savez-vous ce que c'est ? Eh bien, figurez-vous que lorsqu'on tourne un film d'aventures et que la vedette de ce film doit se livrer à des prouesses sportives de haut vol, ce n'est pas elle qui les exécute ! Il existe au cinéma ce qu'on appelle des « doublures ». Ce sont de solides gaillards qui n'ont pas froid aux yeux et qui, aux moments les plus périlleux de l'action, se substituent aux acteurs pour courir le risque de se casser le cou à leur place.

Ainsi, lorsque Eddie Constantine doit sauter sur un camion en marche, c'est le casse-cou qui fait le plongeon. Et lorsque d'Artagnan doit charger, à cheval, et l'épée à la main, c'est un cavalier éprouvé qui monte en selle.

Saluons donc les casse-cou de cinéma, ces héros obscurs que nul n'applaudit et dont le métier est cependant mille fois plus dangereux que celui des vedettes.



NOUVELLE RASSURANTE

MON Dieu, Michèle, ne te mets point en peine de l'avenir : la fin du monde, quoi que tu craignes, n'est pas encore pour demain. La bombe atomique ? Eh bien, quoi? Même elle, ne doit plus nous faire peur. Il paraît qu'un habitant du massif de l'Himalaya a découvert une plante capable d'immuniser le corps humain contre les effets des radiations atomiques. Une petite friction de ce produit sur tout le corps et hop ! les poussières radioactives n'ont plus d'effet sur nous. N'est-ce pas que voilà une nouvelle rassurante ?

COLLECTIONNEURS DE TIMBRES

Les amis de « Tintin » dont les noms suivent désirent correspondre avec des collectionneurs de timbres-poste :

● Mlle Goulzard Poundja, B.P. n° 1, Ikela (P.E.), via Stan., Congo Belge.

● André Bockstael, rue Académie, Maffle-lez-Ath (Hainaut).

● Pierre-Paul Laurent, 58, avenue Clémentine, Gand. Avec Italien, Français ou Belge, âgé d'environ 15 ans.

LE MEILLEUR PROPAGANDISTES DE « TINTIN »

IL y a quelques semaines, vous vous en souvenez, nous vous avions demandé de réunir pour nous le plus grand nombre d'adresses de garçons et de filles qui ne liraient pas encore, chaque semaine, votre journal.

Nous avons reçu pas mal de réponses, car nos lecteurs ont montré beaucoup de zèle à dénicher les « distraits » de ce genre.

Cependant, la palme (ou, plus exactement, la montre « Tintin » promise) revient à Jacques DESCY, de Sorinne-la-Longue (Assesse) qui nous a fait parvenir 666 adresses !

Bravo, Jacques ! Tu peux, certes, être proclamé : le meilleur propagandiste de « Tintin »



TREMBLEMENT DE TERRE

DANS un cinéma de Catane, les spectateurs suivaient avec intérêt les péripéties d'un film lorsque quelqu'un se mit à crier : « La terre tremble ! La terre tremble ! » Et aussitôt ce fut la panique. Les gens se précipitèrent vers la sortie, s'écrasèrent : il y eut quelques blessés graves. Mais dans la rue on s'étonna de trouver les passants d'une sérénité déconcertante. Que signifiait alors tout ce bruit ? Eh bien, tout simplement, à la buvette du cinéma, une bouteille d'eau gazeuse avait fait explosion et elle avait provoqué la chute de quelques autres bouteilles. Cela avait suffi à faire perdre la tête à un spectateur vraiment trop excité.

CORRESPONDANTS

● Nicole Neyt, P. P. 258, P.E.K., Léopoldville (Congo Belge). Avec lectrice de 12 à 16 ans habitant la Suisse ou l'Autriche.

● Eddy Pomsel, 5, rue Major René Dubreucq, Ixelles-Bruxelles. Avec Suisse, Italien ou Hollandais, âgé de 12 ans environ.

● Annie et Françoise Wailliez, 1, rue d'Egmont, Mons. Avec lectrice de 10 à 14 ans habitant l'Angleterre, l'Espagne, l'Allemagne ou le Congo Belge.

VOICI UN PETIT JEU... LES BETES PARLENT ! A VOUS DE CONTINUER



GASTON D., un petit malin de mes amis, s'est amusé à composer une vaste symphonie en réunissant tous les cris d'animaux qu'il connaissait. Nous nous vantons de connaître les mots appropriés lorsque nous écrivons : « Le chien aboie. Le chat miaule. Le cheval hennit. Etc. » Mais cela n'est rien comparé à la connaissance du vocabulaire de notre ami Gaston.

Ecoutez plutôt. Voici le cri des animaux les plus divers : « Le bœuf mugit, beugle ou meugle. Le buffle beugle. Le cerf brame. Le chameau blatère. Le chacal jappe. L'éléphant barète. La hyène hurle. Le lièvre vagit. L'ours gronde. Le rhinocéros barète. Le tigre rauque, râle ou feule. L'aigle trompette ou glapit. L'alouette grisolle. La caille margote. Le canard nasille. Etc. »

Je pourrais allonger la liste, mais je vous en laisse le soin. Qui me dira ce que font le chat-huant, la chouette, la cigale, la cigogne, le coq, le geai, la gelinotte, le hibou, l'hirondelle, la perdrix, le pinson, etc.

Je suis bien curieux de recevoir vos réponses.

L'hebdomadaire TINTIN: 10e année - 13-4-55 - Etrang. et Congo: 7 F. - Canada: 15 cents
Administration et Rédaction : 24, rue du Lombard, Bruxelles, C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles. — *Régie publicitaire :* PUBLI-Art

TINTIN-Canada : 5.114 avenue Papineau, Montreal.

ABONNEMENT

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.

Le Comte de MONTE-CRISTO

Edmond Dantès est devenu le riche lord Wilfore. Il revient à Marseille où il apprend la mort de son père le mariage de sa fiancée et la réussite de ses ennemis...

LE BON ANGE DE MONSIEUR MORREL



49 IL est encore un homme dont j'aimerais savoir ce qu'il est devenu, reprit le pseudo lord Wilmore. C'est l'armateur Morrel, l'ancien patron de Dantès. » — « Hélas ! répondit Caderousse, cet homme honnête et courageux n'a pas eu le sort qu'il méritait. Il a tout fait pour Edmond. Vingt fois il est intervenu en sa faveur. Il a entouré le père Dantès des soins les plus attentifs et c'est lui qui a payé l'enterrement du pauvre vieillard. Mais il faut croire que la bonté n'est pas récompensée ici-bas. Monsieur Morrel est aujourd'hui à la veille de la ruine. La malchance s'est acharnée sur lui. Presque tous ses bateaux se sont perdus en mer... »



50 CADEROUSSE s'en fut prendre dans un tiroir une vieille bourse de cuir rouge et la présenta à son interlocuteur. « Voyez cette bourse, dit-il. Je l'ai trouvée sur la cheminée du père Dantès le lendemain de sa mort. C'est Monsieur Morrel qui la lui avait donnée. Ce qu'elle contenait n'a même pas suffi à payer les créanciers. » Edmond dut faire un effort pour dissimuler son émotion. Il se leva, prit dans sa poche un diamant de belle taille et le tendit à Caderousse. « Vous m'avez appris tout ce que je voulais savoir, dit-il. Voici pour vous, mon brave homme. En échange, je ne vous demande que cette bourse de cuir rouge !... »



51 QUELQUES instants plus tard, ayant laissé Caderousse abasourdi et émerveillé, Edmond prit le chemin du port. Il lui tardait de revoir Morrel... Une morne consternation pesait sur la maison de l'armateur, jadis si active et si prospère. S'étant fait passer pour le délégué d'une firme anglaise, Dantès fut reçu aussitôt par son ancien patron. Le vieillard avait terriblement changé. Pâle, amaigri, dévoré par les soucis, il n'était plus que l'ombre de lui-même. « Vous venez sans doute me réclamer de l'argent ! dit-il à Edmond. Vous avez des traites sur moi !... Hélas ! Monsieur, vous me voyez désespéré. Je suis sans nouvelles du dernier bateau qui me reste encore ! »



52 SI le « Pharaon » — c'est le nom du bâtiment — ne rentre pas, je suis perdu ! Je ne pourrai pas payer mes créanciers. Ce sera la misère et le déshonneur. Au nom du « Pharaon », Dantès avait tressailli. N'était-ce pas à bord de ce bateau qu'il avait effectué son dernier voyage, quatorze ans plus tôt ?... Comme il ouvrait la bouche pour répondre, un grand bruit se fit dans l'escalier. Morrel pâlit et se mit à trembler de tous ses membres. Un instant plus tard, la porte du bureau s'ouvrit, livrant passage à une jeune fille. « Mon père, dit-elle en sanglotant à l'adresse de l'armateur, soyez courageux !... Le « Pharaon » a... a péri ! On vient de nous l'apprendre ! »



53 MORREL se prit la tête dans les mains, mais cette défaillance ne dura que quelques secondes. « Et l'équipage ? » demanda-t-il brusquement. — « Sauvé ! » répondit la jeune fille. « Merci, mon Dieu, murmura l'armateur. Au moins vous ne frappez que moi seul ! » Puis, se tournant vers Edmond bouleversé : « Vous avez entendu, Monsieur, fit-il avec un sourire triste. Je n'ai plus rien à vous apprendre. Vous avez devant vous un homme ruiné ! » Le pseudo-lord Wilmore se leva : « Je verrai ce qu'il me reste à faire ! » dit-il simplement. Quand vous êtes-vous engagé à payer vos créanciers ? » — « Le 5 septembre, répondit le vieillard, surpris. Pourquoi ? »



54 EDMOND hocha la tête. « Un miracle est toujours possible ! » fit-il. Et sans laisser à Morrel le temps de répliquer, il salua et sortit. Sur l'escalier il rencontra la jeune fille qui était entrée dans le bureau quelques instants auparavant. « Mademoiselle, lui dit-il à voix basse, vous recevrez un jour une lettre signée SIMBAD LE MARIN. Faites de point en point ce que vous dira cette lettre, si étrange que vous paraisse la recommandation. Il y va de la vie même de Monsieur votre père... Vous me le promettez ? » La jeune fille plongea son regard clair et confiant dans celui de Dantès. « Oui, Monsieur, répondit-elle simplement, je vous le promets ! »

(A suivre.)





TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT



























(A suivre.)

LE SECRET DE L'HOMME EN NOIR

Roman d'aventures inédit par H. Vernes. - Illustrations de Ref.

Fred Leslie et ses compagnons sont partis à travers la jungle de Niabragua, à la recherche d'un gisement d'ossements fossiles. En déblayant le passage, ils découvrent un fragment de cordon Bickford.

UNE VOIX DANS LES TENEBRES

LA découverte du tronçon de cordon Bickford avait jeté la consternation parmi les membres de l'expédition. Fred Leslie tournait et retournait le bout de mèche entre ses doigts. Finalement, il prit une cigarette d'une boîte étanche serrée dans la poche de sa veste et l'alluma d'un geste nerveux.

CET éboulement n'est pas dû au seul hasard, constata-t-il. Il a sans aucun doute été provoqué par des mains criminelles. Une charge de dynamite et le tour était joué. Nous dormions quand l'explosion s'est produite, et la déflagration s'est confondue avec le fracas des rochers qui s'écroulaient...

Il montra le morceau de cordon Bickford à Matteo.

— Où l'avez-vous trouvé ? interrogea-t-il.

Le métis conduisit les trois savants à l'extrémité de la caverne et désigna, contre la paroi, un tas de petites pierres, vestige de l'éboulis qui, tout à l'heure, fermait le passage.

— Cela sortait de dessous ces pierres, dit le guide.

Fred se baissa et, rapidement, écarta les fragments de rocher. Au bout d'un moment, il poussa un cri de triomphe, car il venait de découvrir un autre fragment de mèche dont l'extrémité, tout comme celle non brûlée du premier fragment, était effilochée. Continuant à déblayer les rocailles, Leslie ne tarda pas à mettre à jour plusieurs bottes de cartouches de dynamite profondément enfoncées dans une anfractuosité de la paroi. Il les en arracha et les brandit sous le nez de ses compagnons.

— Ceci prouve de façon définitive que l'éboulement a été provoqué. Le ou les mystérieux personnages qui ont miné le passage auront sans doute disposé deux charges de dynamite. Mais l'une des mèches était plus courte que l'autre. Une charge aura donc explosé avant la seconde, dont la mèche aura été éteinte et sectionnée par la chute des rochers... Si ces deux charges avaient explosé en même temps, notre compte était bon...

Le professeur Blaines eut une grimace significative et, derrière son monocle, son œil vif pétilla.

— Tout ce que vous dites, Fred, me semble dicté par le bon sens. Je me demande pourtant une fois encore qui peut avoir intérêt à nous supprimer. Car enfin, des savants dignes de ce nom n'auraient pas recours au meurtre uniquement pour s'approprier des squelettes de dinosaures, si rares soient-ils...

En signe d'impuissance, Leslie haussa les épaules.

— Je commence à douter moi aussi que tout ceci puisse concerner notre gisement, fit-il. Pourtant, quitte à paraître de nouveau ridicule à vos yeux, je ne puis m'empêcher de croire que mon homme en noir ne se trouve derrière tout ceci. Réfléchissez un instant. Ce Grochak était présent quand nous avons eu des ennuis avec la douane, en débarquant à Santa Coïmbra. Il se trouvait là également lorsque l'on a fouillé mes bagages, à l'hôtel Trinidad et, l'autre jour, j'ai cru l'apercevoir sur le rio. A mon avis, voilà trop de coïncidences...

Cette fois, ni Blaines, ni Siburg ne songeaient plus à se moquer des appréhensions de leur compagnon.

— Après tout, dit Siburg, puisque quelqu'un doit être coupable de cet attentat, autant, jusqu'à preuve du contraire en accuser votre homme en noir. D'ailleurs, quand on porte un nom comme le sien, on doit être capable de tout. Grochak... A-t-on idée de s'appeler Grochak quand on n'a rien à se reprocher !...

Le colosse serra ses énormes poings et dit encore, sur un ton menaçant :

— Si ce croque-mort endimanché se figure nous faire peur, il se trompe. Quand il nous tombera sous la main, il verra ce qu'il en coûte de s'attaquer à des chasseurs de dinosaures... Sortons d'abord de ce promenoir pour taupes et tâchons de découvrir ce gisement, tout en veillant au grain, bien sûr. Ensuite, nous verrons à rendre la monnaie de sa pièce à notre agresseur... si nous le retrouvons. Nous sommes prévenus à présent, et notre entrepreneur de pompes funèbres n'a qu'à bien se tenir...

Une demi-heure plus tard, l'expédition reprenait son avance à travers la caverne. Les porteurs indigènes, assurés maintenant que l'éboulement n'était pas dû à une intervention surnaturelle, avaient repris leurs charges sans rechigner, et l'on pouvait espérer regagner bientôt l'air libre.

Durant plusieurs heures encore, Leslie et ses compagnons marchèrent sous la falaise. Le passage s'était considérablement élargi et ils pouvaient marcher sur un terrain sec, en longeant la rivière. A un moment donné, le couloir fit un coude brusque et, là-bas, à une centaine de mètres environ en avant des explorateurs, un large pan de ciel nocturne apparut.

Siburg poussa un cri tenant à la fois du rugissement d'un fauve et de la plainte d'une trompe de brouillard.

— Enfin, clama-t-il, nous allons pouvoir aspirer un bon bol d'air pur et contempler les étoiles... Je commençais à être las de ce...

Le géant n'eut pas le temps d'achever. Un coup de feu déchira le silence et une balle ricocha sur le rocher. Leslie ne perdit pas son sang-froid.

— A terre, hurla-t-il, et éteignez les lampes !...

D'un seul mouvement, tous les membres de l'expédition se laissèrent tomber à plat ventre. Presque en même temps, une salve nourrie faisait résonner les profondeurs de la caverne.

Quand les échos en furent apaisés, Siburg dit à voix basse :

— Nous aurions dû nous douter que ces chiens enragés nous attendaient à la sortie. Tout le monde est-il indemne ?

— Je le crois, fit Leslie. Nous avons plongé juste à temps... Matteo, aucun porteur n'est blessé ?

Dans les ténèbres, Leslie entendit le métis faire l'appel de ses hommes.

— Tout va bien, señor, dit enfin Matteo.

— Et vous, Blaines, entier ? s'enquit encore Fred.

— J'avais perdu mon monocle en me jetant à terre, répondit l'interpellé, mais je viens de le retrouver intact. Je puis donc me considérer comme sain et sauf...

A ce moment, là-bas, à la sortie de la caverne, une voix clama :

— Professeur Leslie ...Professeur Leslie... Mieux vaut vous rendre, vous et vos amis car, si vous résistez, nul d'entre vous ne sortira vivant de cette caverne. Vous ne pouvez même pas retourner en arrière, car l'autre issue, celle par laquelle vous êtes entrés, est gardée aussi...

Fred serra les dents. Non seulement parce qu'il se sentait pris au piège, ainsi que ses compagnons, mais surtout parce que la voix qui venait de retentir était celle de Boris Grochak. La voix de l'Homme en Noir...

LA SEMAINE PROCHAINE :

LE CIMETIERE DES DINOSAURES



Le mystérieux fugitif que Jehan poursuit vient d'arriver devant le pont-levis d'un important château-fort..





















(A suivre.)

LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

Le chef des bandits se rend à un mystérieux rendez-vous dans la campagne où il ne trouve personne. Exaspéré, il décide de faire disparaître sa voiture.

























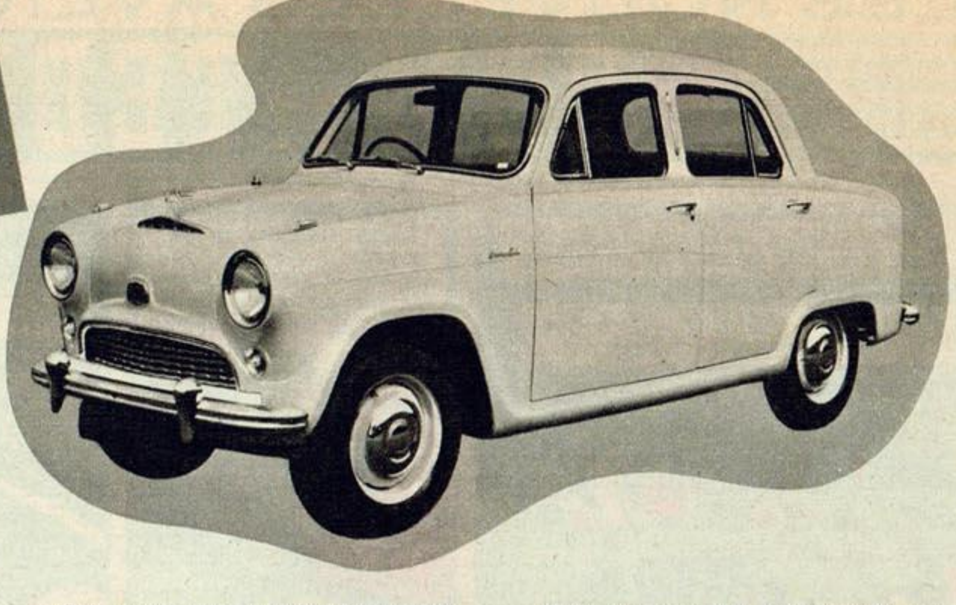
En entendant ces mots, Tarass jette des regards suppliants vers Eugène...

AH, NON !... Tarass ; je ne puis à nouveau laisser le cirque... Enfin... Oh ! c'est bon... Nous suivrons l'Inspecteur avec la camionnette !...



(A suivre.

l'AUSTIN Cambridge



UN bonnet de laine à pompon, une grosse écharpe, d'impressionnantes moufles, un épais duffel-coat et de grosses bottines d'où jaillissent deux paires de chaussettes de laine, voilà l'accoutrement dans lequel j'ai retrouvé notre Jeannot relevant de sa grippe.

— Faites bien attention, m'a dit sa maman, qu'il ne prenne pas froid ! Et ne traînez pas trop longtemps sur les routes !

COMMENT eût-il pu prendre froid engoncé dans une telle garde-robe, je me le demande ?

C'est avec un sourire radieux que mon jeune compagnon s'est installé dans sa nouvelle voiture d'essai.

— Ah qu'il est bon de travailler de nouveau ! remarqua-t-il. J'en avais assez d'être soigné, dorloté, cajolé. Je ne suis pas une fille après tout.

Il fallait promptement profiter de l'autorisation qui nous était accordée. Tout de suite la Cambridge a été soumise à l'épreuve de la grand-route. Les pavés, lourds de neige sale, crachaient joyeusement au passage de la voiture cette boue qui les recouvrait depuis un mois déjà.

— Tu roules bien vite sur un sol aussi peu sûr, m'a dit Jeannot. Elle doit remarquablement tenir la route, pour que tu te lances sans scrupules à 80 à l'heure !

En effet, l'aiguille du compteur de vitesse frétillait joyeusement aux environs de 80. Mais nous étions loin encore de sa vitesse maximum que j'avais chronométrée la veille à près de 125 à l'heure. Il me fallut ensuite expliquer à mon petit compagnon de voyage pourquoi l'Austin qui s'appelait précédemment A.40, était devenue brusquement A.50. Je lui fis remarquer que le modèle A. 40 n'avait pas disparu, mais qu'il était équipé d'un moteur moins puissant, tournant dans la même carrosserie.

— C'est donc la grosse Austin que nous essayons ? a demandé Jeannot.

— Oui, grosse, dans la série Cambridge; mais n'oublie pas qu'il existe encore d'autres voitures de cette marque bien plus puissantes encore !

Le petit bonhomme semblait renaître de pouvoir toucher ce tableau de bord complet et bien présenté, ces coussins de cuir rouge où nous étions confortablement installés, ces appareils qu'il avait là, à portée de la main. Oui, vraiment, son repos forcé avait dû lui être bien pénible.

— Tiens, dit-il brusquement, la quatrième vitesse semble plus molle que les autres ! Et il m'a semblé, au démarrage, que tu délaissais ta première vitesse ? Elle doit être très courte !

Nous roulions déjà depuis un bon quart



d'heure, quand il me demanda de m'arrêter devant une ferme imposante.

— Je voudrais bien faire le tour de la voiture, me confia-t-il.

Il s'intéressa au coffre spacieux, au cric, au nouveau moteur qu'il trouva dissimulé sous un capot très large il passa une inspection minutieuse de l'intérieur avant de me dire :

— Elle est vraiment très soignée. Les coussins sont excellents, la visibilité est très bonne, et le chauffage me semble du tonnerre. Au point de vue de l'allure générale, elle paraît peut-être un peu trop étroite et trop haute pour sa longueur, mais elle est très présentable. Et toi qui la conduis, qu'est-ce que tu en penses ?

Je reconnus que la tenue de route me paraissait une belle réussite; que la suspension bien étudiée, peut-être un rien trop souple à l'arrière, conservait l'aplomb de la voiture en accordant aux passagers un très bon confort. La direction douce et très agréable manquait d'un rien de précision à grande vitesse et se laissait parfois influencer par le mauvais revêtement de la route.

Enfin, les freins très doux et très progressifs ne méritaient que louanges pour leurs services.

— Viens, me dit enfin Jeannot, il est temps de rentrer. Ma mère doit s'inquiéter. Sur le chemin du retour, Jeannot, heureux comme un poisson dans son élément, continua son inspection minutieuse.

Il dénicha les commandes du chauffage-dégivrage, dosa convenablement la quantité de chaleur à répartir entre l'habitacle et le pare-brise, fit fonctionner les essuie-glace, et accorda finalement un avis favorable à la longue tablette qui court sous le tableau de bord.

— J'espère, me dit-il, que tu n'as pas été trop ennuyé de devoir faire l'essai de la Frégate-Amiral avec le Rédacteur en Chef? Il n'a pas eu peur au moins? Parce que tu sais, avec les gens importants il faut être prudent. Et puis les voitures, pour les aimer, il faut bien les connaître...

L'ESSAYEUR DE SERVICE.

LE GRENADIER VICTORIA TE RACONTE...









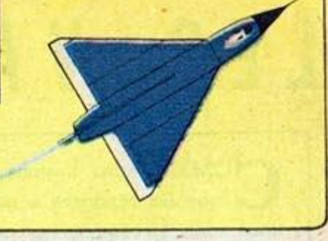
MISSION DANS LE BLED

(A suivre.)



LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER



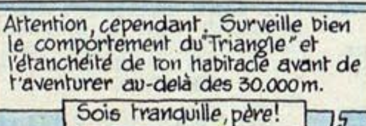
Dan vient de vivre un premier vol d'essai angoissant. Mais ce qui l'attend n'est pas moins inquiétant !...

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Ce matin-là, Dan, revêtu d'une étrange combinaison à bourrelets saillants, se trouve sur la piste d'envol de la base de Woomera.



Pour ma part, je finirai par m'imaginer que je suis devenu un voyageur interplanétaire...
Tu n'en es pas loin, Dan, car d'ici une demi-heure, tu seras l'homme qui se sera le plus rapproché des autres planètes, puisqu'aujourd'hui tu monteras à plus de 30.000 mètres...







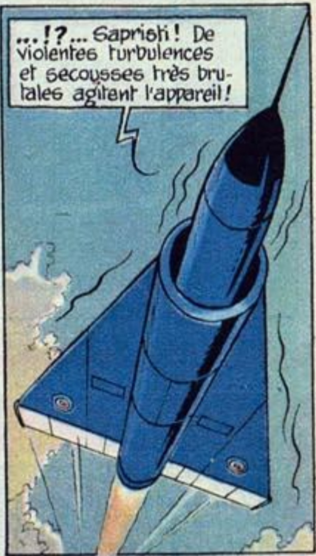
Je te laisse, maintenant ! De la tour de contrôle, je resterai en contact avec toi. Bonne chance, mon grand !
A tout à l'heure, père !

















(A suivre.)

LES VAINQUEURS DE NOTRE G

COMME nous l'avons annoncé déjà, c'est par milliers que les réponses à notre Grand Concours Tintin 1955 nous sont parvenues, non seulement de Belgique, mais aussi du Congo, de l'Egypte, du Mexique, du Canada, du Maroc, de l'Argentine, du Portugal, etc.

Il nous a fallu quelque temps pour corriger et classer tout ça, mais aujourd'hui, vous le voyez, votre patience est récompensée : voici la liste des deux cents premiers ! Les autres gagnants seront avisés personnellement.

Afin de vous permettre de vous faire une idée de la répartition des deux mille prix, nous vous donnons, ci-dessous, un petit tableau explicatif :

Ont obtenu 60 sur 60 : du 1er au 314e
Ont obtenu 59 1/2 p. : du 315e au 365e
Ont obtenu 59 points : du 366e au 696e
Ont obtenu 58 1/2 p. : du 697e au 751e
Ont obtenu 58 points : du 752e au 1.200e
Ont obtenu 57 1/2 p. : du 1.201e au 1.269e
Ont obtenu 57 points : du 1.270e au 1.778e
Ont obtenu 56 1/2 p. : du 1.779e au 1.865e

En ce qui concerne les concurrents qui ont obtenu 56 points, seuls ont pu être classés les 135 (du 1.866e au 2.000e) dont la réponse à la question subsidiaire se situait entre 2 h. 10 et 3 h. 03 m.

Nous félicitons les gagnants... et les autres pour l'enthousiasme avec lequel ils ont participé à notre Grand Concours. Et nous ne doutons pas qu'ils feront mieux encore la prochaine fois !



LISTE DES GAGNANTS



GAGNE LA VOITURE FIAT MILLE CENT A :
ALAIN DE BLEECKER, de Laeken-Bruxelles.

GAGNE LE POSTE DE TELEVISION PHILIPS :
PHILIPPE AERNAUT, de Bruxelles.

GAGNE LE VELO AJAX CONSTELLATION :
CLAUDE NAMUROIS, d'Auderghem-Bruxelles.

GAGNE LE POSTE DE RADIO PHILIPS:
GILBERT LEGRAIN, de Braine-le-Comte.

GAGNENT UN VELO AJAX HURRICANE : OKENS Paul, à Merchtem; MISPELTER J., à Bruxelles; BECKER Michel, à Uccle; LENELLE Yves, à Braine-le-Comte.

GAGNE UNE TABLE DE PING-PONG : DUFLOU Paul, à Ixelles.

GAGNE UN TRAIN ELECTRIQUE FLEISCHMANN : RAPHAEL Daniel, à Bruxelles.

GAGNENT UNE TABLE DE PING-PONG JUNIOR : MICHEL Jacqueline, à Braine-le-Comte; STEISEL Eric, à Genval; LETELS Michel, à Etterbeek; MARCELLIS Guy, à Auderghem.

GAGNENT UNE TENTE GRIZZLI - 4 personnes : DELPLACE Etienne, à Jambes; BUNTINX Yves, à Liège; HANNON J.P., à Woluwe; FICHET, Jean C., à Namur; FRIEDMAN H., à Bruxelles; VERBEIREN Marc, à Bonheiden; Becker M., à Bruxelles; PERICK Marcel, à Jupille; DELIEGE Jean, à Spa; LEGRAIN Michel, à Braine-le-Comte; VAN DER MAREN, à Tournai; DEHOUX, à Braine-le-Comte.

GAGNENT UNE RADIO PHILIPS : BECKER Jean, à Uccle; SCHMIDT Marguerite, à Etterbeek; WILLAERT Nicole à Moorsel; LAURENT Lise à Baudour; DURT Cécile, à Ixelles.

GAGNENT UNE TENTE (3 pers.) GOVERNOR : DEKENS Jacques, à Watermael; POLLET Antoine, à Forest; FOLMER Jacqueline, à Marchienne-au-Pont; LESUISSE Claudine, à Bruxelles; ETIENNE Louis, à Ougrée; CAREME Alain, à Bruxelles; DEHOUX, Ghislaine, à Braine-le-Comte; LENELLE Michel, à Braine-le-Comte; DURT Etienne, à Ixelles; JODOGNE Thierry, à Louvain; D'HOUWER Robert, à Saint-Gilles; LALOUX Vinciane, à Bruxelles; GOFFART Agnès, à Tournai; LAVERGNE Josette, à Herve; BOYEN Jean, à Auderghem; VAN LINT Micheline, à Ixelles; BUELENS Guy, à Strombeek-Bever; HARTENSTEIN Jean, à Forest; PLOUVIER Eric, à Anvers; SHERIDAN Patrick, à Bruxelles.

GAGNENT UN VOILIER « CONSTRUCTO » : REGNIER Louis, à Retinne; BONDUE J.-P., à Bruxelles; RENOIRTE J.-P., à Charleroi; VAN LANGENDONCK Charly, à Bourgeois; VANDER EECKEN, Raymond, à Zellick; FABRY J.P., à Saint-Gilles; DURT Pierre, à Ixelles; CLAISSE Danielle, à Marbehan; WAILLIEZ Gerald, à Mons; ALTMAN Paul, à Sleidinge; GAILLARD Georges, à Bruxelles; VELLUT Jacques, à Bruxelles.

GAGNENT UNE MONTRE HELVA « TINTIN » : VANDER MAEREN, Marc à Tournai; BRULARD Félix, à Stambruges; MISPELTER Jacques, à Saint-Gilles; DEHOUX Eliane, à Braine-le-Comte; VAN IMMERSEEL Michèle, à Strombeek; DURT Agnès, à Ixelles; BUELENS Guy, à Strombeek; BRUSSELMANS Anne, à Woluwe-St-P.; PONETE Luc, à Schaerbeek; LAMPE Roger, à Jupille.

GAGNENT UNE BOITE TRAIN ELECTRIQUE:
BRAECKMAN Benoit, à Tamise; MISPELTER Jacques, à Saint-Gilles; ETIENNE Michel, à Ougrée; MOLLE Yves, à Ath; BUORO Bernadette, à Braine-le-Comte; CASSART Ivan, à Uccle; THYRION Anne-M., à Et-

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







Hep ! Attendez, je vais vous aider !

RAND CONCOURS TINTIN 1955

terbeek; VERTESSEN Jacques, à Liège; DOR Marie-H., à Fléron; MARTENS, Etienne, à Sleidinge; ABEELS Victor, à Drogenbos; LENAERTS Jean, à Woluwe-Saint-Pierre; CAPPEL Roger, à Uccle; JACQUEMART José, à Forest; CONTRAUDY Myriam, à Koekelberg; DE LEEUW Jocelyne, à Saint-Gilles; SLAES Michèle, à Saint-Gilles; BEHAGHEL de BUEREN Elié, à Quaremont; HOUYET Michel, à Ixelles; DE POORTER Michel, à Strombeek; CAUSE Edwin, à Bruxelles; DOR Myrose, à Fléron.



GAGNENT UNE BOITE DE CONSTRUCTION « MIGNON 3 »: CHALTIN Jean-Louis, à Namur; MAES Guillaume, à Bruxelles; HEBETTE Claudine, à Bomal s/O.; JACQUES Alfred, à Seraing; BOURGUIGNON Guy, à Jemeppe s/S.; MISPELTER, Jacques, Saint-Gilles; BUELENS Guy, à Strombeek; CNUDDE Marguerite, à Givry; PONETTE Siegfried, à Uccle; LOUIS Jacques, à Uccle; DELECAUT Marc, à Marcinelle; PRICKAATS Jean-L., à Heusy.

GAGNENT UN SAC A DOS A CLAIES « GOVERNOR » : ROGIER, Jean, à Malines; MISPELTER Jacques à Saint-Gilles; VANDEN BROECK Bert, à Bruxelles; BURIEUX Alain, à Bruxelles; MOLLE J.-Cl., à Ath; SCHULLER Jean-J., à Coxyde; GYSELINGS Jeanine, à Wemmel; VANHAELEN Maurice, à Uccle; STALMANS André, à Uccle; LAMBORAY, à Heusy; DEHOUX Marie Gh., à Hennuyères; AERTGEERTS Odile, à Bruxelles; UYTTENHOVE Marc, à Gand; DEFRANG Pierre, à Dinant; KEYMOLEN, à Molenbeek; CAUDRON Hugo, à Uccle; VAN TENTEN Eric, à Berchem-Anvers; PIETERBROECK Anne-Marie, à Braine-le-Comte; LEDIEU Chantal, à Namur; COOMANS de BRACHENE, à Aarschot.

GAGNENT UN STYLO PARKER : HAMELS Michel, à Bruxelles; HOUET Michel, à Ixelles; HYDE Emman., à Gand; THIELEN Paul, à Etterbeek; ANGE Claudy, à Liège; DUTERME Kenette, à Ixelles; RENARD Josiane, à La Vacherie; JANSSENS de BISTHOVEN Léopold, à Bruges; BIEUVELET Jean, à Arlon; DEVAUX Geneviève, à Woluwe-St-Lambert; GODART Jean, à Tervueren; PONETTE Stefane, à Uccle.

GAGNENT UN TRAIN MECANIQUE : VAN DEN BROECK Bert, à Bruxelles; BRISBOIS Henri, à Liège; LEGRELLE Anne, à Bruxelles; DE ROOCKER Joah, à Ixelles; CORNETTE Jean, à Bruxelles; MEURISSE Rachel, à Frenois; ARNOULD Paula, à Mons; DRYEPONDT Christiane, à Uccle; THONAR Eugène, à Ans; CASSART Danièle, à Uccle; GOFFART Claire, à Quatre-Bras Crainhem; DELPORTE André, à Schaerbeek; EVARISTE Michèle à Ransart; RIGUELLE Ariette, à Namur; DE BLEECKER Alain, à Bruxelles; DE CLERCQ Jacques, à Gand; VANDENDOREN Daniel, à Braine-le-Comte; GEVERS Louis, à Liège; LIBERSKI Stefan, à Bruxelles; SERVAIS Françoise, à Mons.

GAGNENT UNE BOITE DE CONSTRUCTION DE VOITURES : TOPET, M. Claire, à Namur; BIEUVELET Jean, à Arlon; de LOCHT Albert, à Bruxelles; DE RUDDER Yves, à Liège; PONETTE Herman, à Bruxelles; DE BLEECKER, à Bruxelles; BUELENS Guy, à Strombeek-Bever; MAERTENS Guy, à Bruxelles; EECKHOUT Yves, à Gand; BAIRE Ginette, à Chenée; ALAIN à Bruxelles; DE BLEECKER, à Laeken; VAN DER MAREN Marc, à Tournai; QUINET Franz, à Uccle; BAIR Jean-Pol, à Barvaux s/Ourthe; FREYENS Robert, à Verviers; DUTERME Philippe, à Wol.-St-Lambert; de BARSY Anne, à Auderghem; PONETTE Françoise, à Schaerbeek; DE BLEECKER A., à Bruxelles; VERLAINE Christine, à Uccle; MICHEL Raymond, à Beauraing; FOIDART Georges, à Liège; ALEXIS Françoise, à Namur; DE BLEEK, à Bruxelles; ANDRE Marc, à Fontaine-l'Evêque; DESSICY Jean.-P., à Wépion-Namur; DEWAIDE Michel, à Andrimont; HAMELS Etienne, à Bruxelles 3; WIRTH Nicole, à Wol.-St-Lambert; DELHAUSSE Claude, à Dolhain; VAN DE VOORDE Emile, à Bruxelles; HOTE Francis, à Namur; BALTY, à Forest; VAN HOVE, Françoìs, à Ottignies; DE RYCK Jean-Pierre, à Anderlecht; LEGRAND Colette. à Forest; DECKER A., à Bruxelles. BREYDEL Michel, à Ixelles; BIEUVELET Jean, à Arlon; EVRARD Myriam, à Ixelles; BLEECKER Al., à Bruxelles; DE BLIE, à Bruxelles; NOEL Albert, à Kamina-Léopoldville; DE KEYSER Herman, à Beersel; de BARSY André, à Auderghem; DELBEUCK Richard, à Saint-Gilles; KLINSPORT Luc, à Meslin-l'Evêque; CORNIL Thérèse, à Fleurus; POLL Yves, à Uccle; ALAIN, à Bruxelles; VERMEIRE Philippe, à Namur; SANCY Colette, à Boitsfort; DE KEYZER Paul, à Beersel; BAIR Jacques, à Chênée; PRY Gabriel, à Auderghem; LAmont Eliane, à Gand; BORDO Jean, à Bruxelles; BOLAND Françoise, à Bruxelles; DELIGNE Georges, à Tervueren; WARGNIES Francis, à Uccle; MASSON Corneille, à Anvers; VANDERSMISSEN, à Kamina-Léopoldville; LESNE Michel, à Uccle; CORNIL Pierre, à Fleurus; LEVIE J.-Pierre, à Wol.-St-Lambert; VERLENDE Christine, à Uccle; HUBENS Hubert, à Anvers; DESMEDT J.-Pierre, à Alsemberg; BOELENS Emile, à Woluwe-Saint-Pierre; etc., etc.

Les autres gagnants, qui obtiennent des colis-surprise du Timbre Tintin, des ballons de football, des albums, des lampes torches, des boites de construction d'avions, des jeux de Messages Secrets, seront avisés personnellement.

Pour rappel, conformément à l'article 10 du Réglement, aucun prix ne sera échangé.



Le vainqueur du Grand Concours Tintin 1955 est aussi le vainqueur de la question subsidiaire !

NOUS vous avions annoncé qu'une montre Tintin-Sport serait offerte par les Montres Helva à celui d'entre vous qui aurait le mieux répondu à la question subsidiaire, indépendamment des points qu'il aurait obtenus au concours.

Or, il se fait que, cette année — et pour la première fois dans l'histoire de nos Grands Concours — le gagnant du premier prix a répondu **exactement** à la question subsidiaire.

Cette question était (vous vous en souvenez) : « Combien de temps a-t-il fallu à une employée du Service « Timbre Tintin » pour compter 10.000 timbres « Tintin » ?

Et la réponse, enregistrée par Me Frankignoul, huissier à Bruxelles, était : **2 h. 36 m. 34 s.**

C'est exactement ce qu'a répondu Alain De Bleecker, de Laeken qui, d'autre part, a obtenu le maxmium des points au concours. Il est donc deux fois premier.

Toutes nos félicitations, Alain !

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN





LE SORCIER AVAIT RAISON

Nouvelle inédite par Yves DUVAL - Illustration de R. REDING

JE venais d'achever mes études de médecine lorsque je reçus un télégramme de tante Zoé. Depuis que j'étais orphelin, cette excellente femme m'avait, en effet, recueilli dans sa ferme du Poitou. Tante Zoé m'adressait de chaleureuses félicitations et ajoutait : « Reviens vite au village. Depuis la mort du docteur Bernard, il n'existe plus de praticien à quinze kilomètres à la ronde. Ta clientèle et ta fortune sont assurées. »

CES lignes me firent bondir. Je fus saisi d'une terreur panique à l'idée de m'enterrer dans ce trou de province. Brusquement, je décidai de faire une année supplémentaire de médecine tropicale. C'est ce qui, dix-huit mois plus tard, me valut de partir pour Bora-Bora, où une importante société commerciale demandait un jeune docteur pour ses comptoirs polynésiens.

Le pays était réellement merveilleux, et mon travail n'avait rien de très absorbant. Une fois par mois, sur la goélette de la compagnie, je faisais la tournée des îles avoisinantes.

Après quoi, il me restait quinze jours de loisir pour travailler dans mon laboratoire, explorer la région, chasser et m'intéresser à la flore et à la faune de l'endroit.

Comme presque tous les îlots de cette partie du Pacifique, Bora-Bora est constituée par des roches éruptives millénaires, qui offrent à l'escalade quelques pics d'une saisissante beauté. Un jour donc, je décidai d'excursionner au sommet du Mahobo, dont le cratère émettait, depuis une semaine, de sourds grondements.

Je m'étais mis en route de bonne heure, désireux de trouver un guide qui porterait ma corde. En traversant le village, j'aperçus une dizaine d'indigènes entourant un enfant d'environ huit ans. Le petit était couché sur le sol et grelottait de fièvre. Un grand diable tatoué — le sorcier sans nul doute — palabrait et pratiquait sur le corps du gosse de furieuses incantations, traçant dans l'air de grands cercles avec son couteau.

M'étant approché, je saisis bien vite ses intentions : l'enfant, selon lui, était hanté par le mauvais esprit qui agitait la montagne; il était urgent de le sacrifier, sinon le Mahobo allait éclater et détruire le village. Je m'écriai furieux :

— Mais cet enfant souffre simplement de malaria...

Le sorcier me répondit gravement :

— Non. Il faut que quelqu'un meure pour apaiser les grondements du volcan.

Révolté par les stupidités de cet imbécile, je soulevai le gamin et lui fit avaler deux comprimés de quinine que j'avais toujours en poche. Furieux de voir son autorité bafouée et sa proie lui échapper, le vieux singe s'avançait vers moi menaçant. Mais d'une solide bourrade je l'envoyai rouler à terre, en lui intimant l'ordre de déguerpir au plus vite.

Le charlatan n'insista pas davantage.

Je conduisis alors l'enfant au dispensaire des Sœurs, puis je revins me mettre en quête d'un guide. Un jeune garçon accepta de m'accompagner.

Quatre heures plus tard, nous avions atteint, par le versant fort accessible de la vallée, le sommet du Mahobo. Le panorama était grandiose et les rugissements qui sortaient par moments du cratère ajoutaient encore à la majesté du spectacle.

Du côté de la mer, la roche tombait en pente roide, inaccessible. On voyait au loin la lagune, avec ses pittoresques embarcations à balanciers. En me penchant un peu, je distinguai, à sept ou huit mètres en contre-bas, une petite plate-forme en saillie, sur laquelle, dans un nid de branchages, reposaient deux minuscules aiglons de quelques jours à peine.

— L'occasion est vraiment trop belle, m'écriai-je. Cette espèce est d'ailleurs fort rare. Il me les faut à tout prix...

J'attachai solidement l'extrémité de ma corde à une aspérité rocheuse et j'ordonnai à mon jeune guide d'y veiller avec soin. Puis, je me laissai descendre le long de la paroi verticale. Je devais être arrivé à deux mètres du balconnet, quand je ressentis dans le câble une vibration insolite. Ayant relevé la tête, je blêmis.

Là-haut, un bras bronzé, armé d'un long coutelas s'acharnait à scier la corde, dont les torons sautaient les uns après les autres.

Je ne sais réellement pas comment je conservai ma présence d'esprit. Aussi vite que je pus, je me laissai dévaler le long du câble, ripant des coudes et des genoux contre la pierre. Mes mains étaient presque en sang, mais j'avais heureusement pu prendre contact avec la plate-forme, lorsque le bout du câble coupé tomba à mes pieds.

— Canaille ! hurlai-je.

Je venais d'échapper à la mort, mais je demeurais dans une bien fichue situation.

J'avais à peine deux mètres carrés pour me retourner. Nul espoir de remonter par mes propres moyens. Et les parents des aiglons n'allaient pas tarder à revenir !...

Par bonheur, j'avais encore mon revolver. Je saisis mon arme et me mis à examiner attentivement la paroi qui surplomblait. Il ne fallait évidemment pas songer à regrimper cela sans aide : elle était aussi lisse qu'un miroir. De cette hauteur personne ne pouvait m'entendre ni même m'apercevoir. D'autre part, j'hésitais à brûler une cartouche d'avertissement, dont je pouvais avoir le plus impérieux besoin pour me défendre. Quelle folle idée j'avais eu de me lancer dans cette aventure !

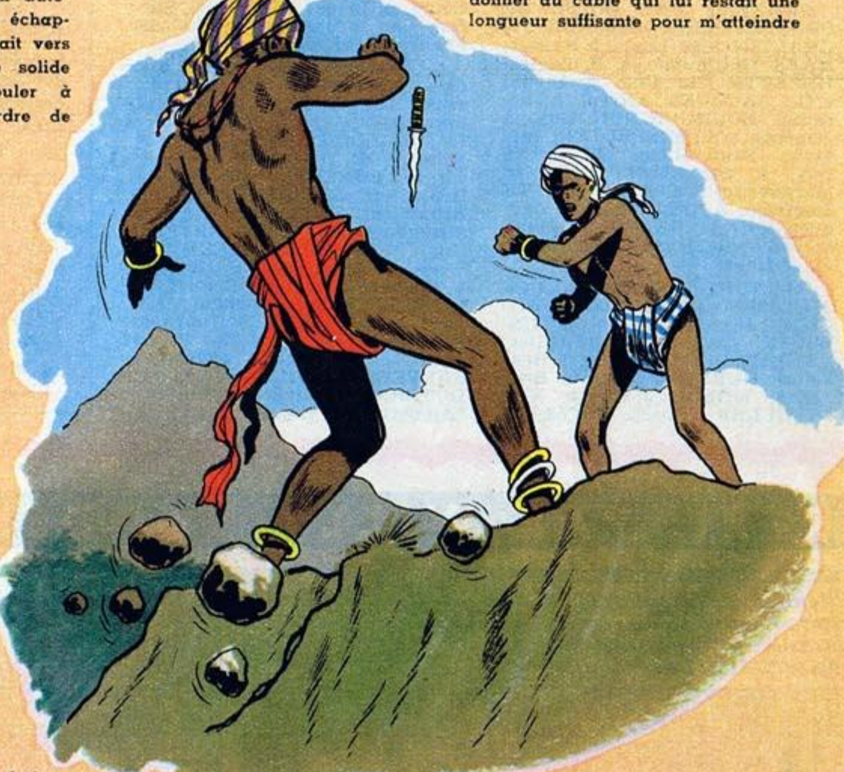
Soudain, je tendis l'oreille. Pas de doute. Là-haut, des voix se disputaient en dialecte indigène. Je ne pouvais saisir le sens des phrases, mais parmi elles je reconnaissais distinctement, quand le volcan se taisait, la voix de mon guide. Avec qui pouvait-il bien discuter ?

J'étais haletant, suant d'angoisse, car je comprenais que mon sort devait se jouer au-dessus de ma tête. Brusquement, comme un éclair, une forme humaine passa sous mes yeux et alla rouler dans l'abîme.

Les voix maintenant s'étaient tues. Dix minutes plus tard, des lanières d'étoffes déchirées et mises bout à bout descendaient jusqu'à moi. Je crus bien que j'allais m'évanouir de joie. Au moyen d'un nœud rapide j'y attachai le tronçon de corde demeuré à mes pieds. Quelqu'un remonta le tout très prudemment, et bientôt c'était l'extrémité du câble lui-même qui réapparaissait à la hauteur de mon visage.

Avant d'entamer l'ascension à la force des poignets, j'eus encore le sang-froid de glisser dans l'entrebâillement de mon veston les deux aiglons nouveau-nés. La montée fut moins pénible que je ne croyais, car mon sauveur m'y aidait sérieusement, tirant lui-même sur le câble pour m'épargner les efforts.

En arrivant au sommet, quelle ne fut pas ma surprise en constatant que ce sauveur n'était autre que le guide que j'avais maudit. Le garçon me narra comment le sorcier, qui avait dû nous suivre dans notre escalade, avait surgi dès mon départ, et l'avait assommé avant de couper la corde. Le gredin se vengeait de l'affront que lui avait infligé le médecin. Aussitôt qu'il était revenu à lui, mon brave guide s'était courageusement élancé sur le bandit. Au cours de la lutte, ce dernier avait roulé dans le gouffre. Le jeune homme avait eu alors l'idée géniale de lacérer son paréo en fines lanières, afin de donner au câble qui lui restait une longueur suffisante pour m'atteindre sur ma plate-forme et me permettre d'opérer le raccord avec le tronçon coupé.



J'étais ivre de joie. J'embrassai l'intelligent indigène et le gratifiai de tout l'argent que je portais sur moi.

C'est alors que nous remarquâmes que les grondements du volcan avaient complètement cessé.

— Grand sorcier avait raison, me fit le guide en souriant de ses dents blanches. Tu vois qu'il fallait que quelqu'un meure pour arrêter colère de Mahobo !



Une soucoupe volante s'est posée dans un vallon et a terrassé M. Lambique en émettant un rayon mystérieux. Notre courageux ami tente à nouveau de s'en approcher.











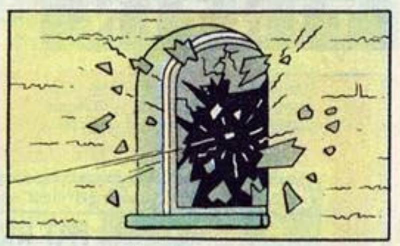




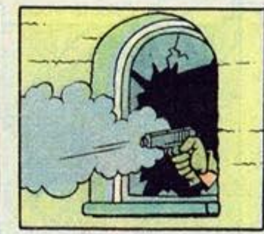


















(A suivre.)

TINTIN-C

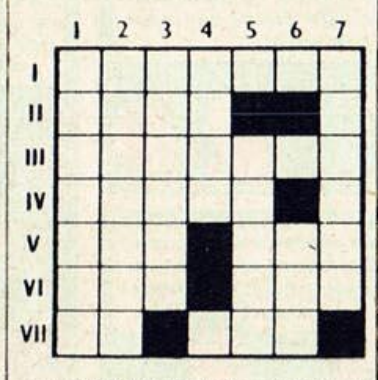
ON PEUT DESORMAIS "PERDRE LA BOULE"



L'ACADEMIE française, vous le savez sans doute, s'occupe sans cesse de mettre à jour son DICTIONNAIRE. Sans cesse, mais avec quelle lenteur !... Ces messieurs ne sont pas du tout pressés. Il est vrai qu'on n'est pas « immortel » pour rien...

Elle en était dernièrement au mot BOULE. Réflexions, suggestions, discussion, disputes... Finalement, les vénérables académiciens ont poussé l'audace jusqu'à admettre le mot BOULE dans le sens de TETE... Il est donc maintenant tout à fait français de dire « J'ai perdu la boule ! » (Mais je ne vous le souhaite pas !)

NOS MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT : *I. Sous le ténor. — II. Recueils de bons mots. - Lettre grecque. — III. Beaucoup de lecteurs de « Tintin », un jour, la prépareront. — IV. Porter à un poste représentatif. — V. Boisson typiquement française. - On n'aime pas en avoir un à la patte. — VI. Dans « Orne ». - Général américain du siècle dernier. — VII. Voyelle double. - Ils servent dans bien des jeux.*

VERTICALEMENT : *1. Lèvre inférieure. — 2. Matière utilisée dans l'industrie des colorants. — 3. La carotte en est une très comestible. — 4. Ville engloutie. — 5. Fruit. — 6. Fin de participe. — 7. Prénom féminin.*

ON VA CHAUFFER LA TERRE



RADIO-MOSCOU vient d'annoncer une nouvelle sensationnelle — si sensationnelle qu'il ne faut peut-être pas trop la prendre au sérieux ! Il ne s'agirait rien moins que de chauffer artificiellement le sol au moyen de l'énergie atomique!... Renversant, n'est-ce pas?... De cette façon, les cultures deviendraient possibles même dans le Grand Nord. Et dans les régions à climat tempéré, plusieurs récoltes pourraient être faites chaque année. Que ce serait beau, si c'était vrai !

PRONONCIATION A L'AMERICAINE

UN écrivain français s'est beaucoup amusé en lisant dans une revue américaine quelques phrases tirée d'un manuel de prononciation française à l'usage des Yankees.

« Pardon, voulez-vous me dire ou se trouve l'église ?... » doit se prononcer : « PARDAW, VOOLAY VOO MUH DEER OO SUH TROOV LAYGLEEZ ?... » Quant à « Je ne comprends pas », ça devient : « ZHUH NUH KAWPRAH PAH ! » Décidément, la belle langue de Racine en voit de toutes les couleurs !...

NOUVELLES DU MONDE

LE champion du monde cycliste, Louison Bobet, va être, paraît-il, la vedette d'un film retraçant sa vie et les étapes de sa prodigieuse carrière.

★

DANS les avions commerciaux d'Australie, les sièges des voyageurs seront désormais tournés vers l'arrière !... La raison de cette nouvelle disposition est que, en cas d'accident ou d'atterrissage difficile, les voyageurs risqueront beaucoup moins d'être blessés.



L'ANGLETERRE se met au goût du jour. C'était l'un des seuls pays d'Europe occidentale à ne pas avoir d'autoroutes. Elle va en construire.

★

LES Hindous soupirent après la pluie comme nous demandons du soleil. Dans leur pays, à cause de la sécheresse, des milliers d'hommes meurent de faim chaque année. Ils viennent de trouver un moyen de provoquer des averses artificielles, en pulvérisant à une certaine altitude du sel très fin. Les premières expériences ont donné d'excellents résultats.

LE HASARD EST (PARFOIS) IRONIQUE

UN énorme camion transportant une quantité considérable de porcelaine croisa, l'autre jour, dans les faubourgs de la ville anglaise de Leicester, une petite voiture de maître. A la suite d'une fausse manœuvre, les deux véhicules entrèrent en collision. Pas de blessés, grâce au ciel, mais des dégâts matériels considérables : cinq cents tasses et autant de soucoupes se répandirent sur la chaussée avec un bruit cristallin. Trônant au-dessus du monceau de débris se trouvait, grand ouvert, le roman que lisait le conducteur du camion dans ses moments de loisirs. Je vous donne en mille le titre de ce livre : « LES SOUCOUPES VOLANTES ONT ATTERRI » !!!

Pat Rick et Mass Tick sont faits prisonniers et emmenés jusqu'au repaire d'El Mocco...

PAT RICK ET MASS TICK da

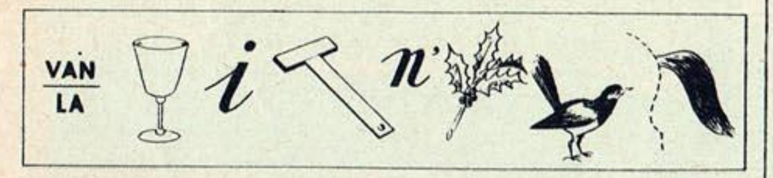


Toutes mes excuses et toutes mes félicitations Ted! Tu as bien mérité les 200 dollars! Prenez en de la graine vous autres!



MONDIAL

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS?

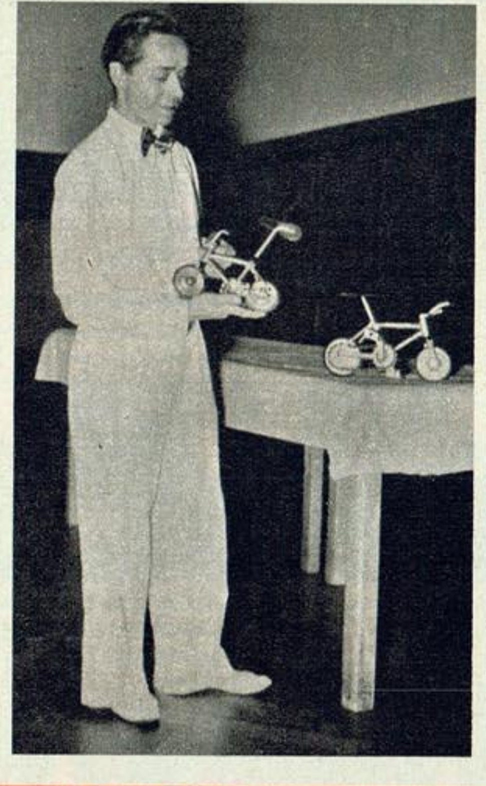


SOLUTION DES MOTS CROISES PUBLIES DANS LE NUMERO 14

Horizontalement : I. Cantine. — II. US. - Edit. — III. Isère. — IV. Seine. — V. Indes. — VI. Nées. - An. — VII. Eer. - Vue.

Verticalement : 1. Cuisine. — 2. Assener. — 3. Eider. — 4. Ternes. — 5. Idées. — 6. Ni. - Au. — 7. Etrennes.

LE PLUS PETIT VELO DU MONDE



Johnny Berthold gagne (largement) sa vie avec un vélo qui ferait sourire Louison Bobet! Il peut le mettre dans sa poche!... Il ne s'agit d'ailleurs pas d'un vélo pour faire le Tour de France... mais pour faire le tour des pistes de cirque ou des scènes de music-hall.

Et c'est sans doute aussi difficile! A ce jeu, Johnny est passé maître ! Quand il roule sur le vélo qu'il tient ici dans sa main... on ne le voit plus (le vélo, pas Johnny!) Et les applaudissements crépitent !... Ce vélo a dix centimètres de haut et seize centimètres de long. Auparavant, notre phénomène en utilisait un qui avait treize centimètres de haut et vingt et un centimètres de long : c'est celui que vous voyez sur la table. Mais il le trouvait trop encombrant !...

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET







(A suivre.)

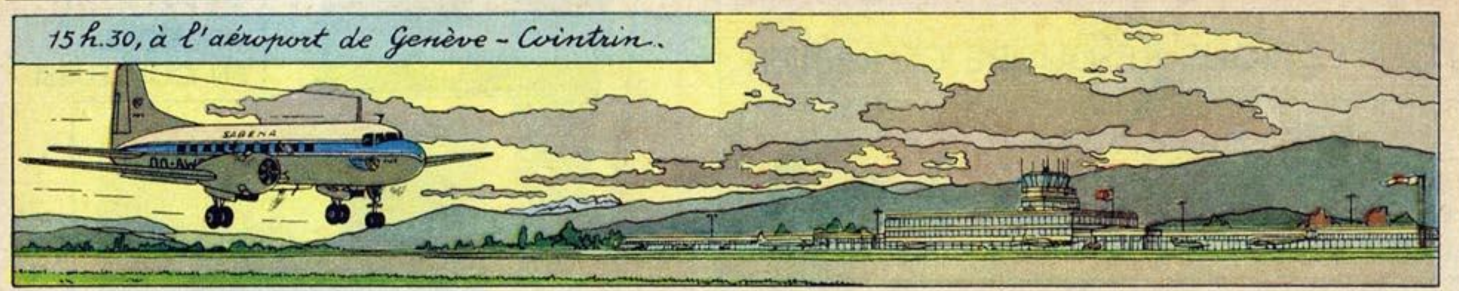


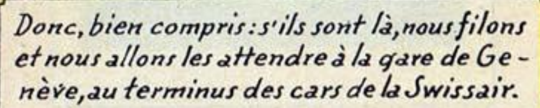
LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE

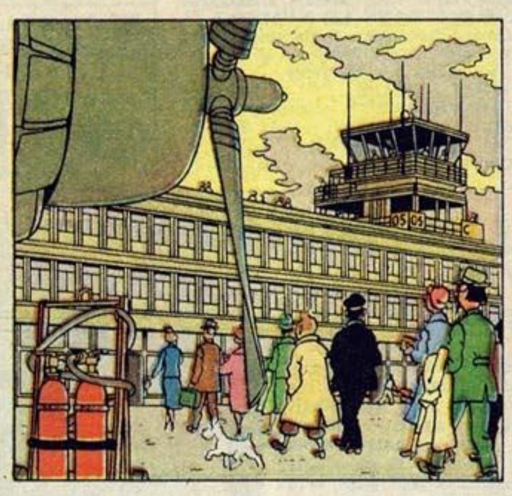


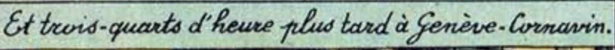


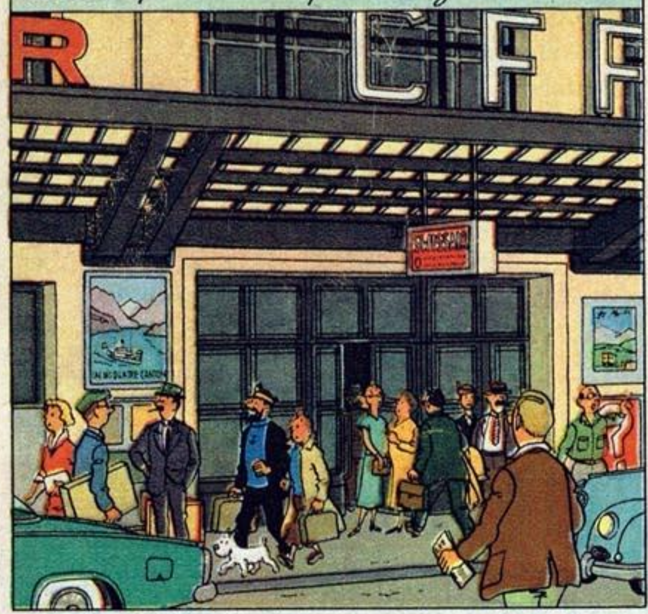










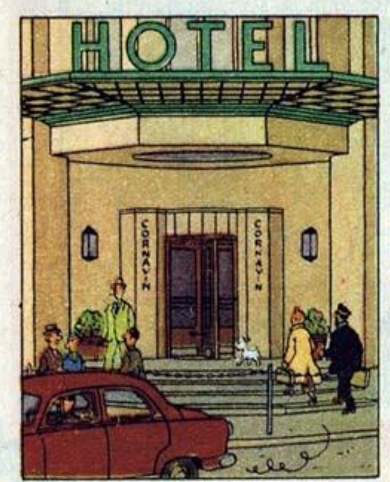






L'hôtel Cornavin ? Le voilà, de l'autre côté de la rue.

Ah, merci.









(A suivre.)